

Pour une hyperesthésie environnementale

L'espace urbain et les éléments qui le composent appartiennent à notre quotidien, sans qu'on y attache une importance particulière. Cette occupation de notre environnement se présente généralement comme une évidence constitutive de notre mode de vie, sans plus de question. Du domicile à la rue, de la rue au quartier, du quartier à la ville : des objets, concrets ou non, y essaient et meublent littéralement notre environnement avec une apparente banalité, car ils appartiennent à notre univers sensible de façon *trop* familière.

C'est bien cette proximité que Caroline Gagné met en question dans son travail. Sa perception sensible de notre environnement quotidien vient transcender l'expérience passive que nous avons de notre quotidienneté urbanisée. D'une œuvre à l'autre, elle développe une démarche cohérente qui s'est attardée entre autres au mobilier urbain lui-même, au mouvement dans la ville, aux bruits ambiants que crée continuellement notre environnement intérieur ou extérieur. D'éléments à prime abord anodins, comme les lampadaires, les conduits de ventilation ou les lieux de passage, elle rend compte de l'imperceptible : la trace des mouvements et des bruits qui animent notre quotidien de façon quasi intangible.

Par exemple, dans les œuvres récentes réalisées par l'artiste, on y retrouve une mise en évidence de la trace plus ou moins permanente du mouvement, comme dans l'œuvre *Web Sentiers battus*, où l'internaute participe d'une reconstitution d'un de ces passages piétonniers «sauvages» dans les espaces publics, ou encore dans la récréation du creux provoqué par le passage des pieds en se balançant dans un parc dans l'installation *Ils se retirent peu à peu*. On y retrouve également la proposition d'une trace éphémère du son, en diffusant le bruit de la ventilation dans des conduits d'aération, comme dans l'installation sculpturale et sonore *Prise d'air*. L'artiste devient ici un vecteur perceptif qui reçoit, filtre et renvoie les signaux de notre environnement commun, en traitant l'expérience du quotidien telle une expérience esthétique. Cette grande sensibilité à ce que d'aucuns considéreraient anodin est une véritable hyperesthésie environnementale.

L'expérimentation sonore prend une place de plus en plus importante dans la démarche de l'artiste. Bien qu'on ne puisse parler strictement d'un travail de spatialisation sonore, on peut néanmoins voir dans l'utilisation du son une expression plastique sur le plan de l'espace. Dans une esthétique souvent minimale, le travail de Caroline Gagné montre toujours une grande sensibilité spatiale.

L'exploration des composantes de notre quotidien rend également compte de la solitude et de la claustration. Dans *Les maisons de nos jours sont trop isolées*, l'artiste propose des expériences d'isolement avec ses délicats réactifs environnementaux : bruits ambiants amplifiés, condensation, cloisonnement de l'espace... Caroline Gagné nous renvoie à notre propre solitude et à nos habitudes qui nous confinent à l'isolation – dans tous les sens du terme.

Viviane Paradis